Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 2

Artikel: Guerre bactériologique : la Russie la prépare-t-elle aujourd'hui?
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346113

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Guerre bactériologique: la Russie la prépare-t-elle aujourd'hui?

En 1990, Ken Alibek, colonel de l'Armée de terre soviétique, est couvert de décorations et promis à une très belle carrière. Il participe à un haut niveau de responsabilité à des programmes de guerre bactériologique à Biopreparat, une entreprise d'Etat prétendument civile. Réfugié avec sa famille aux Etats-Unis depuis 1992, il a été le premier à fournir aux services de renseignement américains un tableau complet des activités bactériologiques de l'Union soviétique jusqu'à l'époque de Gorbatchev et du coup d'Etat de 1991. Bien qu'une partie de ses révélations doivent rester secrètes, il a publié ses souvenirs aux Etats-Unis en 1991.

Colonel Hervé de Weck

En 1928, le Conseil révolutionnaire soviétique promulgait un décret secret ordonnant de faire du typhus une arme de guerre. Trois ans plus tôt, le jeune Gouvernement soviétique avait signé, à Genève, un traité qui interdisait l'usage de gaz toxiques et d'armes bactériologiques. Les programmes bactériologiques soviétiques se trouvent jusqu'en 1950 sous le contrôle du Guépéou, puis du KGB.

A partir de 1972, malgré la ratification par Moscou du Traité d'interdiction des armes biologiques, le Gouvernement soviétique met au point le système de guerre bactériologique le plus important et le plus perfectionné du monde. Il s'est pourtant engagé à ne pas «développer, produire, constituer des stocks ni acquérir ou conserver par quelque moyen que ce soit» des agents bactériologiques à des fins militaires. A proximité de Moscou et d'autres villes, des réserves stratégiques comprennent des centaines de tonnes d'agents pathogènes, prévues pour des opérations visant les civils et les militaires occidentaux. Les têtes des missiles balistiques *SS-18* pointés sur les villes occidentale peuvent contenir des agents bactériologiques. Moscou dispose également d'agents pathogènes visant le bétail. Ce sont les secrets les mieux gardé de la guerre froide.

En 1996, Grigori Berdennikov, chef de la délégation russe à une conférence des signataires du Traité d'interdiction de 1972, soutient encore que «la Russie (...) n'a jamais développé, produit, accumulé ni stocké d'armes biologiques.»

Manipulation génétiques

Afin d'en faire de véritables armes biologiques, les laboratoires soviétiques mettent au point des souches de bactéries plus virulentes que les souches originales: ainsi de l'anthrax qui résiste à cinq antibiotiques différents, de la morve insensible aux médicaments. Depuis 1989 en tout cas, les spécialistes soviétiques créent, par des manipulations génétiques, ce que les biologistes appellent des «virus chimères», c'est-à-dire des organismes composés de tissus de type génétiquement différents. Ceux-ci provoquent deux maladies différentes, dont l'une ne peut pas être détectée.

Agents développés dans les laboratoires soviétiques

Peste, anthrax, Marbourg, Ebola, turalémie, brucellose, morve, etc.

Les Soviétiques fabriquent également des «armes» à partir de substances chimiques, produites naturellement par l'organisme humain, capables d'endommager le système nerveux, de modifier le caractère, d'induire des changements psychologiques, voire de provoquer la mort. Les pathologistes ne peuvent pas détecter de telles substances qui tuent sans laisser de traces: les victimes semblent être mortes de causes naturelles!

Après l'implosion de l'Union soviétique

Après la chute de l'Union soviétique, beaucoup d'anciens agents du KGB passent au service des mafias russes ou se trouvent, eux-mêmes, à la tête d'entreprises criminelles. Ces gens ont sans doute des contacts avec les scientifiques qui accèdent encore aux techniques

[1] *Ken Alibewk:* La guerre des germes. *Traduction de Jean Charles Prévost. Paris, Presses de la Cité, 2000. 442 pp.*

bactériologiques et aux substances développées à l'ère soviétique. Aujourd'hui, celles-ci peuvent se vendre très cher sur le marché gris ou noir. En 1995, le président du Groupement russe pour le commerce, qui accusait de corruption des membres influents du Gouvernement, et sa secrétaire sont morts brusquement d'un mal mystérieux. En 1997, la Russie aurait vendu du matériel «dual» biologique-bactériologique à l'Iran...

Une très petite quantité de Marbourg ou d'Ebola, lâchée dans un métro, un aéroport ou une galerie marchande, peut faire des centaines de milliers de victimes. Pendant ces vingt dernières années, on a créé, pas seulement en Union soviétique et en Russie, des souches d'anthrax, de peste, de tularémie et de morve résistant aux antibiotiques.

En 1997, une publication scientifique russe rapporte qu'une équipe est parvenue à insérer le gène d'Ebola dans le génome de la vaccine. Pour Ken Alibek, une telle information révèle que la Russie «démocratique» poursuit les programmes bactériologiques de l'ancienne Union soviétique. Il éprouve beaucoup de peine à le faire comprendre à ses interlocuteurs américains. «Pendant toute ma carrière, j'avais craint que les Américains ne fussent capables de nous devancer. J'étais maintenant en train de m'escrimer à leur faire comprendre combien les techniques de la guerre bactériologique avaient progressé.»

Malgré les promesses du Kremlin, les militaires russes n'ont pas ouvert leurs sites bactériologiques à des contrôles étrangers, pas plus qu'il n'ont abandonné la guerre biologique. «Je suis persuadé, écrit Alibek, qu'une grande partie du programme offensif de l'Union soviétique reste opérationnel, en dépit de l'interdiction par Eltsine de poursuivre les recherches et les essais.» Certains centres ont bien été convertis en usines de produits pharmaceutiques, mais il serait facile d'en refaire des unités de production d'armes bactériologiques

La guerre bactériologique, partie intégrante de la stratégie russe?

Aujourd'hui, les forces armées russes sont démoralisées. Des interventions désastreuses en Tchétchénie prouvent les limites d'un système basé sur des appelés; les officiers reçoivent épisodiquement une partie des arriérés de leurs salaires... Cette machine de guerre affaiblie se trouve confrontée à des défis plus nombreux que pendant la guerre froide: mouvements séparatistes dans le Caucase, guerres civiles en Asie centrale, progression du fondamentalisme musulman, pressions d'une Chine en pleine renaissance.

Le spectre de la guerre totale, caractéristique de la fin du XXe siècle, a fait place à celui de conflits ethniques, nationalistes et religieux. Les armes biologiques pourraient y jouer un rôle important, compensant les faiblesses des forces conventionnelles. Les Soviétiques, englués en Afghanistan, auraient recouru, au début des années 1980, à l'arme bactériologique (la morve) contre les moudjahidin. Les Américains auraient noté des «épidémies» au sein de la guérilla, sans se poser de questions...

A fin 1995, dix-sept pays étaient censés posséder des armes biologiques: la Libye, la Corée du Nord, la Corée du Sud, l'Irak, Taïwan, la Syrie, Israël, l'Iran, la Chine, l'Egypte, le Vietnam, la Laos, Cuba, la Bulgarie, l'Inde, L'Afrique du Sud et la Russie. Beaucoup d'autres sont venus s'ajouter à cette liste depuis lors!

Il est plus facile de fabriquer une arme biologique que de créer un système efficace de défense. Les connaissances actuelles permettent de produire des armes avec, au moins, 70 espèces différentes de bactéries, de virus, de *rickettsies* et de moisissures. Il est possible de soigner vraiment 20 à 30% des maladies qu'elles peuvent entraîner. La défense bactériologique préalable (surtout des troupes), reposant sur des vaccins qui ne protègent que contre une maladie spécifique, reste donc aléatoire et problématique, puisque des vaccins multiples ont des effets secondaires néfastes.

H. W.

Armes biologiques: «Après la fin de la guerre froide, le Conseil de sécurité des Nations unies a établi précisément que toute utilisation d'armes biologiques risquerait de transformer un conflit, même régional, en événement majeur. Ce serait la fin de la croyance que ces armes n'ont pas une réelle utilité militaire. Or, la révolution technologique offre de nouvelles possibilités aux armes biologiques, ce qui est un aspect négligé par les pays occidentaux.» Chautard, Sophie: «Perspectives et conditions de la sécurité à l'horizon 2025», *Défense nationale*, janvier 2001, p. 40.